

Place de l'altérité et risque de découragement dans la relation intersubjective entre un enseignant et un élève à besoins spécifiques

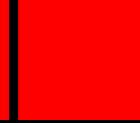
Valérie Barry, Emmanuelle Maître de Pembroke

Plan de l'intervention

- Introduction : l'évolution des élèves d'un système éducatif encore mixte
- L'analyse comparative d'entretiens cliniques
- Les postures symétriques et leurs effets
- Les besoins communs et les risques partagés
- Discussion et perspectives

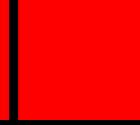


Introduction : l'évolution des élèves d'un système éducatif encore mixte

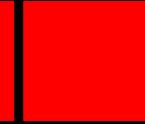


Interroger la « mise en mouvement » induite par un « nouveau mode de gouvernance sociale » :

Comment des professionnels de l'éducation perçoivent-ils et vivent-ils leur rôle, dans un contexte d'évolution des publics qui leurs sont confiés vers de plus grandes difficultés relationnelles et intellectuelles ?

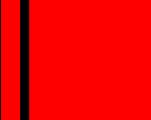


Un contexte d'enseignement problématique est susceptible d'induire chez des professeurs des modalités d'interprétation des situations et des expériences de conflit interne spécifiques et inédites



Identifier des indicateurs de fragilisation professionnelle ou d'affirmation de soi, en lien avec trois sphères :

- Les relations au travail
- Les relations privées
- Les intentions ou valeurs inscrites dans l'intimité des personnes



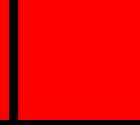
L'analyse comparative d'entretiens cliniques



Contextualisation de la recherche autour du travail en ITEP

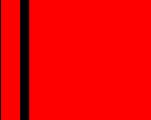
(institut thérapeutique, éducatif
et pédagogique)

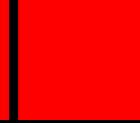
- 
- Marie a travaillé en ITEP en tant qu'enseignante spécialisée, suite à une démarche volontaire, et a finalement décidé de renoncer à exercer auprès de ce public
 - Francine travaille actuellement en ITEP sans être spécialisée et sans que cela relève d'une démarche intentionnelle de sa part. Elle est cependant investie



Interrogation initiale :

« Que dirais-tu de ton rôle d'enseignante auprès d'élèves présentant des troubles du comportement ? »

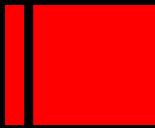
- 
- Pour toi, qu'est-ce que c'est, une bonne séance avec ces élèves ?
 - À quels moments ces élèves peuvent-ils susciter une forte émotion chez toi ? Que ressens-tu à ce moment-là ? Comment réagis-tu ?



- Qu'est-ce qui peut se jouer en termes d'image de soi, dans le fait de travailler avec ces élèves ?
- Qu'est-ce qui fait (encore) sens dans ton engagement ?



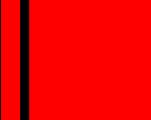
Les postures symétriques et leurs effets



Sur le rôle professionnel



Francine : Je pense que ça renforce plutôt mes valeurs. [...] Ça renforce, en fait, ce sentiment de responsabilité qu'on peut avoir. Le fait de se sentir un référent, d'être quelqu'un sur qui on peut compter, d'être un socle. Le fait d'être un référent, c'est ça le plus important. [...] C'est stabilisant, comme métier (*rires*). Parce que, comme on est garant d'un cadre, ça nous renforce. Moi, je me sens renforcée par ce que je fais. Comment dire ça, ça peut sembler très étrange, je sais que je suis là, je sais quel est mon rôle, il est bien établi, c'est pas un truc où on sait pas ce qu'on doit faire.

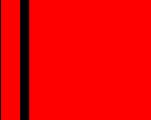


Marie : Du coup, l'enseignant, parfois, il se trouve dans le rôle d'éducateur que je ne suis pas, de maman [des élèves] que je ne suis pas, et voilà. Donc le rôle de l'enseignant, il est très compliqué à avoir avec ses enfants. [...]

J'ai trouvé que, sur la fin, j'ai perdu ce rôle d'enseignant. Je le retrouvais pas, j'arrivais plus à leur apprendre. [...] Après, le conflit interne, c'est de ne pas réussir à aider les élèves à avancer, à progresser, voilà, ça c'est sûr. [...] *(Parlant de son expérience actuelle au CRFI)* Là, maintenant, j'enseigne. [...] Je retrouve, voilà, le statut d'enseignante.



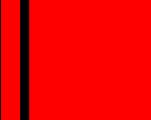
Sur le devenir des élèves



Francine : J'espère qu'il va se passer des choses chouettes et que je vais voir des évolutions. Il y en a quelques-uns qui se transforment [...]. J'espère que j'en verrai partir d'ici, retourner dans ces instituts ordinaires, et pas partir à l'hôpital psychiatrique, comme certains.



Marie : Il y a des troubles qui se sont accentués, plus plus plus, il y a une dégradation de l'enfant qui fait que, oui, au départ, on arrivait à travailler, et que, au fur et à mesure, on n'y arrive plus. Ça s'effiloche, parce que l'enfant, il est tellement dans des troubles qui évoluent que, du coup, on n'arrive plus à les accrocher.

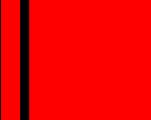


Sur la dimension affective de la relation pédagogique



Francine : Ce qu'il s'est passé, là, quand un enfant qui se pend par le cou, j'arrive à me mettre autour de lui, il a une petite larme, il arrive à dire ce qui va pas, tout se dénoue, et d'un coup on retrouve un enfant avec une attitude, classique, on va dire, oui, ça touche, quand même. Ils nous touchent ces enfants, c'est pour ça qu'on est là. C'est pour ça qu'on tient le coup.

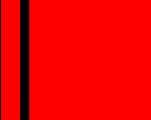
Marie : Déjà, ce contact un peu affectif qu'on a normalement à l'école, malgré tout, tu ne peux pas empêcher l'affectif, j'ai trouvé qu'il manquait. Et du coup, c'est vrai que le rôle d'enseignant, c'est vraiment du pur enseignement. [...] Ils n'étaient pas contents de me raconter quelque chose de leur vie privée. [...] Il y a des enfants avec lesquels il y avait comme un mur, comme un blocage. [...] Même quand ça se passait bien, ils ne venaient pas vers nous, il n'y avait pas de petits gestes tendres, entre guillemets, qu'on peut avoir dans une école ordinaire.



Sur l'approche pédagogique

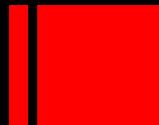
Francine : L'approche est différente, je suis obligée, effectivement, tout le temps, de trouver une ouverture : je ne vais pas au bout de la séance que j'ai prévue, quand je vois une petite ouverture, je m'engouffre dedans et puis on part, par-dessus. Dès que ça glisse, on surfe (*rires*). Ça me fait ça. [...] Parfois c'est du saupoudrage d'infos en espérant que ça va tomber quelque part. Là, effectivement, c'est quand on a pu faire la séance. L'entrée n'est jamais la même, de toute façon. Donc c'est pas ce qu'on nous apprend à l'école.

Marie : L'enseignant, il doit aider l'élève à rentrer de nouveau dans les apprentissages, il doit développer une pédagogie de projet, une pédagogie de détour, mais, pour ma part, je n'ai pas toujours su le faire. [...] Mes convictions par rapport à eux, ce serait le travail en projet, un projet fédérateur qui les motive. [...] Au bout d'un moment, les idées, on n'arrive plus à avoir de nouvelles idées, de nouveaux projets. [...] Au bout d'un moment, les idées, moi, ça me manque. [...] Au bout d'un moment, on a l'impression d'être essoufflé de toutes les idées.

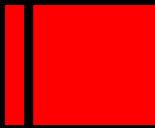


Sur les troubles des élèves

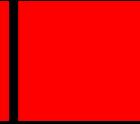
Francine : Quand ils sont dans les apprentissages, ils oublient leurs soucis. Ce sont d'autres enfants. [...] Je ne suis pas malmenée par ce que je vois, je ne suis pas impactée par leurs émotions, j'arrive à rester extérieure. [...] C'est très clair, c'est très évident dans leur comportement que ça n'a rien à voir avec moi. [...] Parfois, [...] on a l'impression d'être dans un dessin animé, c'est un cartoon. [...] C'est surréaliste, voilà, c'est ça. [...] C'est docteur Jekyll et mister Hyde. D'un coup leur visage se transforme, d'un coup leurs yeux se transforment, et c'est une autre personne.



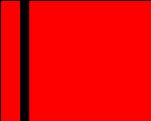
Marie : Au bout d'un moment, du coup, on s'en veut, quelque part. Et du coup, comme il y a une part de négatif, on devient pessimiste, et la violence qu'il y a, en plus, on a du mal à la recevoir. [...] Au bout d'un moment, la violence, la vulgarité, on n'en peut plus. [...] J'arrivais plus, j'avais même plus envie de donner. J'arrivais plus, je recevais que de la violence. [...] Et puis la violence qu'ils pouvaient avoir aussi entre eux. C'était pas vis-à-vis de moi, des fois c'était de la méchanceté entre eux, et ça c'est dur à accepter.



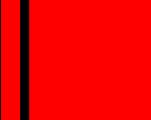
Sur la relation entre vie professionnelle et vie privée



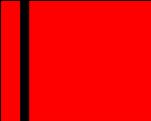
Francine : Déjà, avec mon expérience de CLIS de l'année dernière, je m'étais fait une idée, et j'étais partie, déjà, dans l'objectif de bien séparer mon travail et ma vie à la maison. Donc j'étais partie dans l'idée de ne pas ramener de travail à la maison. Donc tout ce que j'ai à faire pour l'ITEP se passe ici. [...] De couper entre l'école et puis chez moi, ça aide. De faire de la musique, de faire ma vie.



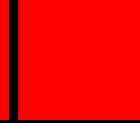
Marie : On n'arrive plus, quoi. La boule qu'on a réussi à se faire autour de nous, pour se protéger, il y a une fissure. [...]
Et quand je voyais les enfants, je me disais : est-ce que ma fille, elle aura des problèmes comme ça ? Et du coup, c'est plein de questions. Du coup, il y a le côté affectif, privé, qui arrive dans la sphère professionnelle. Et du coup, avec les enfants, c'est plus dur.



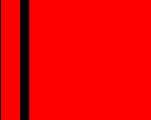
Sur le ressenti de l'expérience vécue



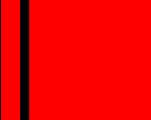
Francine : J'apprends. Je prends de belles leçons de vie, je suis dans l'apprentissage. Je suis dans des relations humaines, je suis dans l'apprentissage de l'être humain, ça fait résonner plein de choses, quand même, en soi. [...] C'est quand même riche, c'est une expérience humaine qui est richissime. Ça change rien à l'image que j'ai de moi-même, je m'enrichis, je suis sur mon chemin, pour moi.



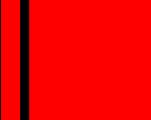
Marie : Au bout d'un moment, c'est quand même compliqué, on peut pas recevoir toute cette violence, et puis parce que, voilà, c'est vrai que les élèves ont énormément évolué en cinq ans. Je vois les enfants qui arrivent aujourd'hui, ce ne sont pas du tout les mêmes qu'il y a cinq ans, et puis je pense qu'au bout d'un moment aussi, on a besoin de voir autre chose, que les enfants changent.



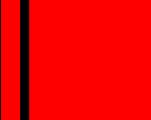
Les besoins communs et les risques partagés



Sur une relation enseignant-élève problématique



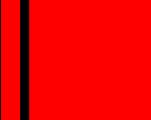
Francine : Il était tyrannique, donc... [...] J'allais être obligé de le contenir. [...] La première fois, j'ai regretté, en me disant « mince, peut-être que j'aurais pu faire autrement », et puis en fait, non, je crois que je ne pouvais pas faire autrement. [...] Si j'ai été à mal dans mon métier, c'était là, parce que je ne savais pas quel positionnement avoir, jusqu'où aller, qu'est-ce qu'il fallait faire.



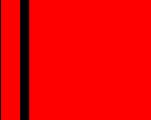
Marie : Je venais à reculons le matin, j'étais beaucoup plus sensible, j'avais l'impression d'être harcelée par un enfant, de ne pas réussir à agir et à remonter la pente. [...] Pouvoir respirer, et puis de pas se sentir, entre guillemets, harcelée toujours par le même enfant, qui faisait exprès de titiller.



Sur le rôle de l'équipe



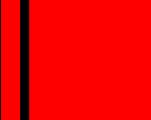
Francine : Ici, les gens sont pleins d'enthousiasme, ils ont envie, c'est rassurant. [...] Ici, on a une dynamique de gens qui veulent faire des choses, qui veulent avancer. [...] Ici, il y a une équipe solide, et ce qu'on m'a dit, c'est : « tu peux compter sur nous, t'es pas seule ». S'il y avait un truc à dire, ce serait ça. [...] C'est pour ça que je me plais ici, parce que je suis entourée de gens qui me ressemblent, et qui portent, qui véhiculent une énergie positive, qui ont une foi dans ce qu'ils font, qui sont pleins d'humour.



Marie : C'est vrai, que la directrice, j'ai pas voulu l'inclure trop dans mes problèmes, parce que, j'ai tellement fait ça avant avec elle, elle était tellement là, que je me suis dit : « non, il faut que je prenne sur moi ». Mais j'en parlais plutôt à mes collègues, de mes soucis. [...] La directrice, elle a toujours été là. [...] Ça me permet d'être toujours dans une équipe.

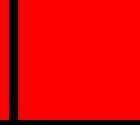


Sur la reconnaissance du vécu

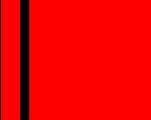


Francine : (*Suite à une menace aux ciseaux de la part d'un élève*) J'en ai parlé à quelqu'un (*extérieur à l'ITEP*) qui m'a dit : « effectivement, je comprends ». Le fait que ce soit reconnu, que ce soit entendu, quand même. [...] Moi j'essaie d'être vigilante quant à ce que j'éprouve, il ne faut pas que j'accumule, j'accumule des choses, et puis un jour que j'explose parce que ce serait toxique, en fait. Il faut être vigilant.

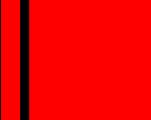
Marie : Je regrette d'être partie comme ça. Mal. Frustrée. [...] Donc je suis partie très mal, mais il fallait que je parte. Pour eux (*les élèves*), parce que j'avais l'impression de ne pas leur faire du bien, et pour moi, parce qu'ils me faisaient du mal, donc je ne pouvais pas continuer comme ça. [...] Quelque part, c'est comme si j'avais pas envie de changer d'avis. J'en pouvais plus, j'en pouvais plus, fallait pas qu'on vienne me dire : « Mais si, t'en peux encore ». Je n'en peux plus, stop. Et si je te le dis, je te le dis. [...] Sortir de l'ITEP, c'était presque obligatoire, j'ai envie de dire.



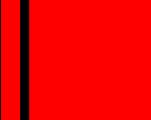
Sur la fatigue professionnelle



Francine : Après, il y a la fatigue, alors, il y a des règles de vie à avoir à l'extérieur. Faut pas arriver ici sans avoir déjeuné, et mal dormi. [...] Il faut être solide, quand même, il faut pas être fragile dans sa tête. [...] On ne peut pas vivre comme ça, à long terme.



Marie : Même si, quelque part, ça ne m'atteignait pas, en même temps, ça me fatiguait. Ça me fatiguait énormément. [...] Je pense qu'on peut pas rester à l'ITEP toute une vie parce que, voilà, au bout d'un moment, c'est quand même compliqué.



Discussion et perspectives